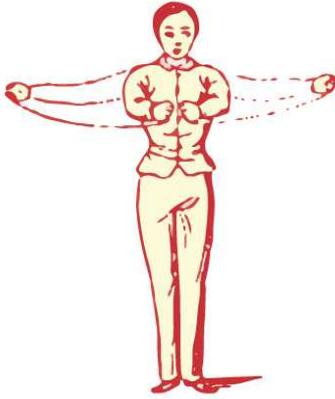


Le sceau de la jouissance

Fouzia Taouzari



Que nous enseigne la psychanalyse, mais plus fondamentalement, les dits d'analysants sur le divan, quant au trauma ? Existe-t-il un traumatisme fondamental ? Ou n'existerait-il pas plutôt une pluralité de traumatismes comme itération d'un trauma d'origine ?

Le traumatisme auquel tout *parlêtre* est confronté réside dans son être pour-la-mort et dans son être pour-le-sexe – réel qui échappe à la prise du langage où corps et jouissance seront intimement liés. Chacun est jeté au monde sans mode d'emploi.

L'être humain est le seul mammifère à entrer dans le monde

dans une *prématuration* telle, que sans l'Autre – du besoin, de la demande et du désir – il ne pourrait survivre.

Ainsi, précise Lacan, « Dans la présence primitive du désir de l'Autre comme obscure et opaque, le sujet est sans recours, *hilflos*. L'*Hilflosigkeit* – j'emploie le terme de Freud – cela s'appelle en français la *détresse* du sujet. C'est là le fondement de ce qui, dans l'analyse, a été exploré, expérimenté, situé, comme l'expérience traumatique. ¹ » Le fantasme est la fenêtre à partir de laquelle le sujet regarde le monde tout en y trouvant une place supportable face à la virulence du *logos*. Le fantasme vient comme défense contre le réel traumatique de la langue – réel incarné lorsque le sujet est confronté au désir énigmatique de l'Autre. Que me veut l'Autre ? M'engloutir, me dévorer ? Face à ce désir énigmatique et opaque, le sujet névrosé tisse un voile, une toile faite de signifiants, venant recouvrir ce trou. Le sujet névrosé consent à une certaine perte, et la jouissance s'humanise par le voile de l'amour et du désir. Le fantasme est donc cadre, fenêtre, permettant au sujet de lire le monde. Il est le tableau sur lequel chacun écrit son histoire, où siège le cœur de ses fictions – nécessairement, la réalité de chacun est une réalité subjective.

Que se passe-t-il lorsque le sujet se trouve sans le recours du fantasme pour aborder son être pour-le-sexe ? La contingence d'une rencontre avec l'autre sexe peut amener un sujet à se cogner à un réel le laissant en proie à des angoisses qu'il ne pourra surmonter qu'avec l'aide d'un analyste. Faute du voile du fantasme comme protection, la rencontre avec un homme peut plonger une femme dans l'indicible et l'angoisse : la sexualité se révèle dans son versant réel et menaçant. Là où « Le réel supporte le fantasme, le fantasme protège le réel. ² »

Dans une analyse, une femme peut ainsi isoler un événement traumatique contingent derrière une itération des moments traumatiques face à la sexualité. Alors qu'elle était enfant, une intrusion médicale forçant le voile de la pudeur avait créé une effraction de jouissance. Cet événement traumatique transforme en horreur toute rencontre sexuelle avec un homme. Faute de fantasme, ces rencontres sont suivies d'hallucinations où son corps se trouve mutilé.

Pour tout sujet parlant, la sexualité est traumatique. Ici, le *trou-matisme* sexuel est incarné à la faveur de cet événement contingent. L'impossibilité de subjectiver ce réel, de l'intégrer, fera retour sous la forme d'une agression extérieure à jamais fixée au corps. Ainsi, « La jouissance n'est pas articulée à la loi du désir, elle est de l'ordre du traumatisme, du choc, de la contingence, du pur hasard. La jouissance n'est pas prise dans une dialectique, elle est l'objet

¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien éd., 2013, p. 27-28.

² Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 41.

d'une fixation.³ »

Chacun – qu'il soit garçon ou fille – a affaire au corps comme jouissance au-delà du biologique. La jouissance vient faire effraction, agite le corps *en-corps* et hors-corps. Fondamentalement, il s'agit pour chacun d'intégrer cette part de jouissance qui fait effraction et qui échappe pour une part au symbolique. L'itération des moments traumatiques, c'est la répétition de ce qui n'a pu être subjectivé, ni être intégré psychiquement. Si les discours s'enroulent et tentent d'enserrer le réel, pour autant, une part de la jouissance y échappe. C'est ce qui fera le lit des symptômes, révélant l'exil de tout être parlant, du rapport sexuel qui n'existe pas.

Il n'y a aucun signifiant pour dire, nommer, ce qu'est être une femme. Aucune recette pour dire comment un homme et une femme s'appareillent dans un accord de corps. Le malentendu est notre lot à tous dans un *des-accord* des corps. Face à ce manque structural, certains sujets n'ont pas le recours au fantasme pour assumer leur corps sur la scène du monde, donner corps et coloration dans le rapport à l'autre sexe – où amour, désir et jouissance font nouage.

³ Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 9 février 2011. Publié sous le titre « Progrès en psychanalyse assez lents » in *La Cause freudienne*, n° 78, juin 2011, p. 205.